

# *Saussurea*

*Journal de la Société botanique de Genève*

52

*Société fondée en 1875*

2023

## **Saussurea**

Journal de la Société botanique de Genève  
Société fondée en 1875

Adresse : Société botanique de Genève  
c/o CJBG  
Case postale 71  
CH-1292 Chambésy/GE (Suisse)  
Web : [www.socbotge.ch](http://www.socbotge.ch)  
E-mail : [saussurea@socbotge.ch](mailto:saussurea@socbotge.ch)

### *Comité de la Société botanique de Genève pour 2022-23*

Présidente : Catherine LAMBELET-HAUETER  
Trésorier : Andreas FINK  
Secrétaire : Pierre BOILLAT  
Rédacteur de Saussurea : Bernard SCHAETTI  
Rédacteur adjoint de Saussurea : Ian BENNETT  
Responsables site web : Pierre BOILLAT, Ian BENNETT  
Autres membres du comité : Frédéric SANDOZ

Les collaborateurs pour ce numéro sont les suivants :

Relecture : Bernard SCHAETTI  
Maquette et mise en page : Ian BENNETT

Impression : à Genève par Look Graphic (<http://www.look-graphic.com>)

Toute correspondance concernant les publications doit être adressée au rédacteur.

Date de parution : Avril 2024

© Société botanique de Genève, 2024

Saussurea est disponible intégralement et gratuitement en ligne depuis le n° 40 (2010).  
Lien : <https://socbotge.ch/publications>

Saussurea est référencé dans EBSCO Essentials™

# La tourbière de Praz-Rodet (Vallée de Joux)

Sortie pédagogique du samedi 25 juin 2022

guidée par Catherine POLLI et Patrick CHARLIER

Participant.e.s :

Marie BESSAT  
Aurélié BOISSEZON  
Anne DUCLOS  
Christophe GENOUD  
Gabrielle HUBER  
Irène INGAZHI  
Catherine LAMBELET  
Steven LIATTI  
Françoise MARMY  
Fabienne MÖRCH  
Sylvie PELLATON  
Frédéric SANDOZ  
Sylvie SANDOZ  
Julie STEFFEN  
Danielle STRAUNMANN  
Marie-Claude WÜEST

L'excursion s'inscrit dans la série des excursions pédagogiques organisées par la SBG. Soucieux de ne pas détacher les espèces de leur milieu, nous avons attiré l'attention des participant.e-s sur les associations présentes (indiquées par leur nom latin).

Après avoir retrouvé les participants à la gare du Brassus et les avoir regroupés dans un minimum de

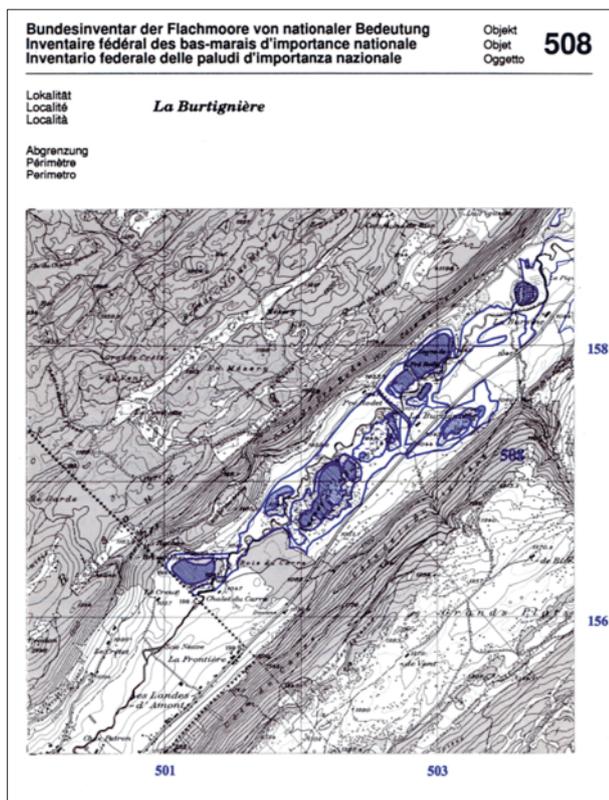


Fig. 1 : Carte au 1.25'000 du périmètre de la tourbière de Praz Rodet (appelée la Burtignière dans la carte-ci dessus) inscrite à l'inventaire national des hauts et bas-marais.



Fig. 2 : Vue aérienne de la tourbière de Praz-Rodez.

Voitures, nous nous rendons à la tourbière de Praz Rodet (figs 1 et 2). La balade commence en traversant une prairie fauchée plus ou moins grasse à humidité variable qui est, selon les endroits, dominée par la flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*) et la renouée bistorte (*Polygonum bistorta*) (*Polygono-Trisetion*). Cette prairie, exploitée par un paysan de la région, est une zone tampon autour de la tourbière conçue pour faire obstacle au maximum aux fertilisants utilisés aux alentours et qui pourraient pénétrer à l'intérieur de celle-ci et modifier une flore qui leur est particulièrement intolérante.

Il nous faut longer le côté ouest de la tourbière pour atteindre les bords de l'Orbe, et y observer une belle floraison et de belles feuilles de nénuphar jaune (*Nuphar lutea*), qui se développe dans les parties les moins profondes de la rivière et dans les anses où le courant est le plus faible (*Nymphaeion*). Ces rives sont colonisées par des grandes laïches, telles la laïche gracie (*Carex acuta*), la laïche des rives (*C. riparia*) et celle des marais (*C. acutiformis*), caractéristiques du *Magnocaricion*, en mélange avec l'alpiste (*Phalaris arundinacea*) qui révèle un certain atterrissement (*Phalaridion*) et une présence régulière de l'ortie (*Urtica dioïca*), révélatrice d'une concentration élevée d'azote dans l'Orbe, qui la déverse autour de la tourbière lors des crues printanières. Indiquons, cependant, que le développement de cette végétation joue le rôle de zone tampon réduisant la diffusion de l'azote dans la tourbière.

Ça et là (comme on disait dans les vieux livres), des saules se sont installés sur les rives de l'Orbe, dont le saule à 3 étamines (*Salix triandra*). Nous longeons maintenant les bords asséchés de la tourbière, en marchant à travers une mégaphorbiée à reine des prés (*Filipendula ulmaria*). Tout à coup, nous trouvons une petite graminée aux épillets gracieux, c'est la rare herbe aux bisons (*Hierochloe odorata*, fig. 4). Frédéric Sandoz nous signale que la présence de cette espèce dans la Vallée de Joux est sans doute issue d'une fort ancienne introduction.



Fig. 3: « Œil » de la tourbière sous les yeux de ses visiteurs du jour.

En progressant en direction de l'entrée de la tourbière, nous observons quelques pieds de polémoines bleus (*Polemonium caeruleum*, fig. 5), une espèce potentiellement menacée selon InfoFlora. Nous entrons dans la partie est de la tourbière, après avoir traversé un ancien canal de drainage, en cours de comblement, qui a été creusé au moment de l'exploitation du site pour en extraire de la tourbe.

La tourbière de Praz Rodet, proprement dite, est un exemple magnifique de tourbière qui a de grandes vertus pédagogiques (fig. 3).

Depuis le point d'entrée dans la forêt qui l'encercle, nous traversons les ceintures de végétation classiques de ce type d'écosystème. Du moins humide au plus humide, nous observons: la pessière sur tourbe avec l'épicéa (*Picea abies*), la myrtille (*Vaccinium myrtillus*),

l'airelle rouge (*Vaccinium vitis-idae*, la fougère chartreuse (*Dryopteris carthusiana*), le mélampyre des bois (*Melampyrum sylvaticum*), etc... Les épicéas plus ou moins tortueux indiquent un sol régulièrement humide.

L'humidité va augmentant comme le signale l'abondance du bouleau pubescent (*Betula pubescens*), le saule cendré (*Salix cinerea*), l'airelle bleue (*Vaccinium uliginosum*), des mousses comme les sphaignes (*Sphagnum angustifolium*) et le polytric commun (*Polytrichum commune*) (c'est le *Betulion pubescentis*).

L'augmentation de la fréquence du pin à crochet (*Pinus mugo* subsp. *uncinata*) et de diverses espèces de sphaignes, dont celle qui forme les petites buttes si caractéristiques des tourbières bombées ou hauts-marais: la sphaigne de Magellan (*Sphagnum*



Fig. 4: *Hierochloa odorata*



Fig. 5: *Polemonium caeruleum*



Fig. 6: *Vaccinium oxycoccos*


 Fig. 7: *Andromeda polifolia*

 Fig. 8: *Drosera rotundifolia*

 Fig. 9: *Carex pauciflora*

*magellanicum*), très souvent de couleur rouge, nous indique que nous sommes dans une peissière sur tourbe (*Sphagno-Piceetum*) caractérisée par un sol comportant une épaisse couche de tourbe (d'au moins 30 cm), généralement gorgée d'eau. La linaigrette engainante (*Eriophorum vaginatum*) égaie de ses pompons blancs (les fruits) ce milieu un brin austère. La fausse bruyère ou callune (*Calluna vulgaris*) apporte un peu de couleur grâce à ses petites fleurs roses. Sa présence plus ou moins abondante dans plusieurs parties de la tourbière est révélatrice d'un déficit hydrique.

Les épicéas sont rabougris et, lorsqu'on en avance en direction du centre de la tourbière, les pins deviennent de plus en plus petits. Il ne s'agit pas d'individus plus

jeunes, les comptages de leurs cernes l'ont montré. Respect à ces «petits vieux», car les conditions de leur croissance sont particulièrement difficiles. Progressivement, ils se font d'ailleurs de plus en plus rares, seule la strate arbustive et herbacée subsistant. Nous sommes arrivés à la tourbière à sphaignes (*Sphagnion magellanicum*). Sur les buttes de sphaignes de Magellan, plus abondantes, que dans le secteur précédent, nous découvrons une plante herbacée miniature aux délicates fleurs rosées, la canneberge (*Vaccinium oxycoccos*, fig. 6). Une discussion s'engage pour savoir si les deux espèces de canneberge sont présentes sur ce site. En effet la rare canneberge à petits fruits (*Vaccinium microcarpum*) a été observée

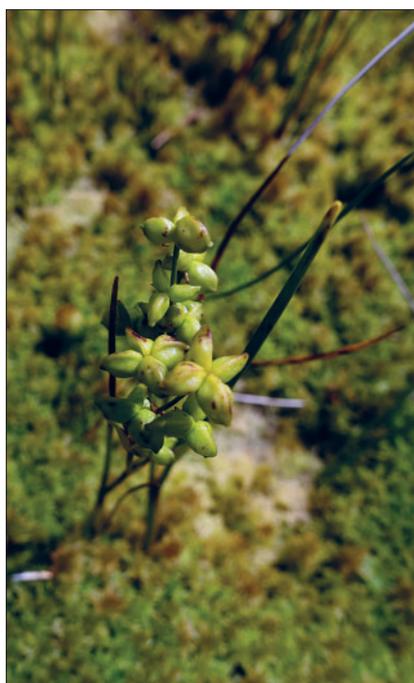

 Fig. 10: *Scheuchzeria palustris*

 Fig. 11: *Carex limosa*

 Fig. 12: *Drosera intermedia* en fleur



Fig. 13: *Mimulus guttatus*, trop belle pour être vraie!

dans la région. Hélas leurs fruits ne sont pas encore présents; néanmoins certains individus présentent des filets d'étamines velus sur tout leur pourtour et ont les pédicelles presque glabres, ce qui validerait la présence de l'espèce rare!

L'aspect de l'andromède à feuilles de polium (*Andromeda polifolia*, fig. 7) attire les regards. Cette éricacée dont les petites feuilles épaisses évoquent une adaptation à la sécheresse interroge! Ne s'appelait-elle pas, autrefois, andromède à feuilles de romarin... Elle pousse dans les tapis de sphaignes, des mousses connues pour leur grand pouvoir de rétention de l'eau la rendant quasi inaccessible aux autres plantes.

Une autre miniature colonise les buttes de sphaignes de Magellan les plus humides, le rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*, fig. 8), une plante carnivore aux feuilles munies de glandes stipitées dont l'aspect évoque une gouttelette d'eau montée sur une tige; cette goutte contient un puissant enzyme digestif comparable à celui que l'on trouve dans notre estomac. Une laïche très discrète lui tient compagnie: la laïche à peu de fleurs (*Carex pauciflora*, fig. 9).

Le centre de la tourbière est occupé par un «œil», c'est-à-dire une dépression gorgée d'une eau acide issue des pluies. D'autres espèces de sphaignes se développent dans cet «œil» en compagnie de la rare scheuchzérie des marais (*Scheuchzeria palustris*, fig. 10) que nous avons la chance de trouver dans la partie

est de la dépression. Citons la laïche des bourniers (*Carex limosa*, fig. 11) et le comaret des marais (*Potentilla palustris*). Sur les radeaux flottants situés au centre de la dépression se trouve le rare rossolis intermédiaire (*Drosera intermedia*, fig. 12). Nous sommes dans un marais de transition entre les hauts et bas marais, une formation végétale peu fréquente: le *Caricion lasiocarpae*.

D'autres pompons, très grêles, s'observent, ceux du trichophore des Alpes (*Trichophorum alpinum*), moins fréquent que le trichophore en coussins (*Trichophorum caespitosum*), lui aussi présent.

Les estomacs commençant à crier famine, nous quittons cet endroit enchanteur pour aller déguster notre pique-nique dans un pâturage au nord de la tourbière.

Sur le chemin du retour, entre le Brassus et la Cure, nous faisons halte au bord d'un canal de drainage colonisé par une plante aux belles fleurs jaunes, mouchetées de mignonnes taches pourpre brune, le mimule ponctué (*Mimulus guttatus*, fig. 13) d'origine nord-américaine et qui s'échappe des jardins. Une voisine nous avait indiqué qu'un habitant de la vallée l'avait ramenée un jour du Canada. Le nom de la famille a de quoi faire sourire, et elle le porte bien, puisqu'il s'agit d'une frimacée... ô pardon: une phrymacée!

Après des au revoirs tout en effusions, chacune et chacun s'en retourna chez soi.

Texte: Patrick CHARLIER  
Photographies: Catherine POLLI





ISSN-: 0373-2525  
52 : 1-196 (2024)

ISBN : 978-2-8278-0057-5

ISBN 978-2-8278-0055-1



9 782827 800551 >